



SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS DANS LA GLOIRE

Apothéose de sa Béatification - 29 avril 1923

29 avril
1923-2023

100^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA BEATIFICATION
DE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Le Serviteur de Dieu Père Anselme Gądek o.c.d. a connu Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face par la lecture de son « Histoire d'une âme ». Moins de cinq ans après la mort de Thérèse, son autobiographie a été traduite en polonais par les carmélites déchaussées de Przemyśl et publiée déjà au début de 1902 (cf. Jerzy Zieliński ocd, *Coulisses de la première traduction polonaise de « L'histoire d'une âme »*, p. 21). Quand il était au noviciat à Czerna, le frère Anselme a parfaitement compris sa Sœur du Carmel et sa *petite voie*. Comme elle, lui aussi a connu des élans d'amour pour Dieu, qu'il exprima dans sa poésie de jeunesse :

*Je t'aime ô mon Dieu...
Tu m'as donné la vie, Seigneur éternel,
Et avec la vie, toi-même et tout ce qui est à toi !
Tu as étalé tes trésors comme l'océan,
Source jaillissante de tant de grâces -
Alors aujourd'hui je t'appelle humblement -*

*Je t'aime ô mon Dieu !
Comment moi, misérable, j'ose parler,
À Toi devant qui le ciel se prosterne ?
Tu m'as aimé plus que toute la création,
Alors mon cœur se met à rêver
S'abritant dans l'infini de ton amour -*

*Je t'aime ô mon Dieu !
Quand je considère les dons de ta bonté,
Je reste sans parole et te remercie en esprit :
Plus ma vie passe, plus je ressens que tu ne connais pas de mesure
En accordant tes grâces ;
Alors voyant clairement l'océan de ton abondance,*

*Je t'aime ô mon Dieu ! [...]
Je t'aime car je crois, et croyant je t'aime,
Tu es mon Dieu, Seigneur des seigneurs !
Je ne ressens qu'une petite partie de ta grandeur
Moi, mêlé à la poussière -
Mais quand ta toute-puissance soutient ma faiblesse*

*Je t'aime ô mon Dieu !
Je t'aime, Seigneur ! car tu es le Dieu d'amour,
Ton Fils éternel pour moi a donné sa vie,
Et par un atroce supplice effacé mes offenses,
Au sommet de la colline -
Alors quand ton amour enflamme mon cœur,*

Je t'aime ô mon Dieu !

(Frère Anselme, Notes du Noviciat, 15-17)

Dès l'année 1914, le Serviteur de Dieu propagea le culte de l'Enfant-Jésus à Cracovie. Dans son travail pastoral, il s'inspirait de la doctrine de l'Enfance Divine et s'attacha à faire connaître la sainteté de Thérèse de Lisieux.

Alors qu'en 1921 il se préparait à fonder la congrégation contemplative-apostolique des sœurs carmélites de l'Enfant-Jésus en Pologne, à Rome le procès de béatification de sœur Thérèse touchait à sa fin. Dans « l'ouragan » de gloire et la « pluie de roses », c'est-à-dire les innombrables grâces reçues par les fidèles à travers le monde, le pape Benoît XV, le 14 août 1921, promulgua un décret d'héroïcité des vertus de cette carmélite française.

Quelques six mois plus tard, le Serviteur de Dieu, Père Anselme, écrivit aux carmélites de Przemyśl. En effet, leur rôle dans la diffusion du culte de Thérèse en Pologne est fondamental, car elles ont traduit son autobiographie et publié des images de Thérèse accompagnées d'une prière. Il écrit : « Pour votre joie, je vous transmets tout de suite ce qui m'a été écrit de Rome, que la Petite Thérèse sera béatifiée au printemps prochain. Ce sera un grand triomphe pour vous, car c'est vous qui avez le plus contribué à répandre le culte de cette « Toute-Petite » (Lettre à Mère Weronika Smoczyńska ocd, prieure de Przemyśl, le 24 mai 1922).

Au début de 1923, en tant que supérieur majeur du Carmel polonais, il voulut partager sa joie et invita toutes les communautés du Carmel de Pologne à se préparer à la célébration solennelle de la béatification de Thérèse : « Révérende Mère ! Gaudium magnum ! La petite Thérèse sera élevée à la gloire des autels ! Le 12 février [1923] le décret approuvant ses miracles a été promulgué. Le Saint-Père a prononcé un magnifique discours. Voici la nouvelle gloire du Carmel et une nouvelle preuve de la vitalité de l'Ordre. Je m'en réjouis et partage ma joie avec vous. Pourrai-je voir un jour sortir de votre carmel aussi une telle gloire pour l'Église et pour le Carmel en Pologne ! Préparez déjà vos habits des grands jours pour les solennités qui arrivent. Quitte à tout mettre en gage, la fête doit être grandiose » (Lettre à Mère Antonina Kobylińska, ocd, prieure à Lviv, février 1923).

Le Jour de la béatification

Le 29 avril 1923, à Rome, le pape Pie XI béatifia sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face. Le Serviteur de Dieu Père Anselme, bien qu'invité par le Père Général de l'Ordre, n'avait pas pu se rendre à Rome à cause de ses devoirs de provincial. Mais dans la soirée du même jour, dans l'église des carmes de Cracovie, il donna libre cours à l'enthousiasme débordant de son âme par une prédication enflammée dans laquelle il présenta la vie et la mission de Thérèse comme un modèle de sainteté pour tous les fidèles.

Lorsque, peu de temps après, le Serviteur de Dieu visita à Sosnowiec les sœurs carmélites dont il avait fondé la congrégation, il leur donna pour patronne la bienheureuse

Thérèse de l'Enfant-Jésus (Chronique, p. 35). Dans les mois qui suivirent, il organisa dans les églises carmélitaines des triduums avec ses frères carmes en l'honneur de la nouvelle Bienheureuse, aimée de tous. La Pologne d'alors avait bien besoin d'une telle avocate au Ciel. C'est pourquoi le Serviteur de Dieu invoqua avec audace sa protection, dont nous avons encore bien besoin aujourd'hui :

« Ô audacieuse Petite Thérèse ! Pardonne-moi de t'appeler ainsi, mais tu me pardonneras car tu es ma Sœur... Tu as tellement aimé la Sainte Église, plus que ta propre mère... Ah ! Prie aujourd'hui pour cette Église, [...] ; prie pour le Carmel, car tu y a toujours été et tu y resteras toujours. Prie pour nous, les prêtres, car beaucoup nous insultent, mais peu prient pour nous ; prie pour que nous tenions dignement cette petite clé entre nos mains ; et pour l'Ukraine, pour Berdyczów [un des couvents des frères en Ukraine, il existe toujours], prie pour les prêtres sous la domination des bolcheviques, tu sais pourquoi ils souffrent si atrocement... car ils ne veulent pas rendre ni cette petite clé ni les vases sacrés ».

Texte rédigé par sr Konrada Z. Dubel, cscij